



CARREFOUR DES LECTEURS

La nouvelle traduction du «Notre Père» nous rapproche de l'enseignement de Jésus

L'auteur, Mgr André Gazeille, est évêque du diocèse de Nicolet.

Dès le premier dimanche de l'Avent, soit le 2 décembre prochain, un verset de la prière du Notre Père sera récité dans une nouvelle traduction par les assemblées catholiques francophones du Canada, incluant toutes les paroisses du diocèse de Nicolet. La sixième et avant-dernière demande adressée à Dieu se lira désormais «ne nous laisse pas entrer en tentation», en remplacement de la traduction en usage depuis 1966 «ne nous soumet pas à la tentation».

Ce changement dans la liturgie catholique poursuit deux objectifs: le premier est de rendre cette prière plus fidèle à la version grecque du texte de l'Évangile, la plus ancienne que nous connaissions; le second est d'éviter une compréhension erronée selon laquelle la «tentation» serait l'œuvre du Père pour nous éprouver.

Dans la lettre de saint Jacques, il est dit clairement: «Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise: "Ma tentation vient de Dieu", Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne» (Jc 1,13). La nouvelle formulation du Notre Père est donc moins susceptible d'induire une



D'un point de vue pastoral, l'auteur croit néanmoins que l'adoption de cette nouvelle traduction par les communautés chrétiennes reflète le cheminement d'une Église qui cherche à évoluer dans sa fidélité à l'Évangile. —PHOTO: STÉPHANE LESSARD

fausse compréhension, puisque l'expression "ne nous laisse pas entrer en tentation" écarte l'idée que Dieu lui-même pourrait nous y soumettre.

Pour les catholiques qui auront à vivre cette transition, j'aimerais souligner que les évêques du Canada ont promu ce changement en unité avec toute la francophonie.

Depuis juin 2013, le texte de la Bible de la liturgie – celle qu'on utilise généralement pour proclamer la Parole de Dieu dans les assemblées – a été entièrement révisé. Sa traduction modifiant la prière du Notre Père, dans l'Évangile, a été approuvée par la Congrégation pour le culte divin de l'Église catholique. Depuis, d'autres conférences

épiscopales francophones l'ont adoptée dans la liturgie, dont celles de la France, de la Belgique, du Bénin et de la Suisse romande. La Conférence des évêques catholiques du Canada, secteur francophone, a entériné son adoption le 26 septembre dernier, en assemblée plénière.

En tant qu'évêque, il me semble

tout naturel de promouvoir cette version auprès des fidèles, puisqu'elle traduit mieux l'esprit de la prière enseignée par Jésus à ses disciples, tel que le décrivent les récits des évangélistes Matthieu et Luc. Ce verset ainsi traduit reflète d'une manière plus juste la figure du Père bienveillant envers tous ses enfants; c'est ainsi que Jésus lui-même nous décrit Dieu dans son enseignement.

J'encourage donc tous les croyants qui prient le Notre Père à adopter l'expression «ne nous laisse pas entrer en tentation» en toutes circonstances, incluant leur prière personnelle. Toutefois, les catholiques qui ont prié Dieu dans une autre version, depuis leur enfance, peuvent continuer de le faire dans l'intimité de leur cœur, sans crainte de commettre une faute.

D'un point de vue pastoral, je crois néanmoins que l'adoption de cette nouvelle traduction par les communautés chrétiennes reflète le cheminement d'une Église qui cherche à évoluer dans sa fidélité à l'Évangile. C'est pour cette raison que les gens de plus de 60 ans, comme moi-même, en viennent aujourd'hui à formuler, avec la communauté des croyants, une troisième version du Notre Père, la prière que tous les chrétiens adressent à Dieu avec confiance.

Qu'apprend-on de l'expérience du socialisme en Égypte?

En 1958, Nasser nationalise la Compagnie du Canal de Suez. Outrée par ce geste, la coalition franco-britannique réagit et ce fut la guerre. À la fin du conflit, dans le but d'obtenir une indemnité de guerre pour tous les morts et toutes les destructions, Nasser s'empresse de nationaliser tous les avoirs étrangers: sociétés, banques, industries...

Le pays venait de basculer dans le socialisme. Mais pourquoi évoquer ici l'arrivée du socialisme en Égypte? Parce qu'il est possible de faire un parallèle frappant avec la philosophie de Québec solidaire (QS) qui, dans son programme, approuve lors de son congrès en décembre 2017, proclame que le parti «vise, à long terme, la nationalisation de grandes entreprises».

En Égypte, Nasser s'empresse de promulguer la démocratisation de l'éducation en établissant la gratuité à tous les niveaux, y compris les

universités et il promet un emploi à tous les diplômés. Chez nous, QS annonce aux élèves qu'ils auront la gratuité de l'école à l'université, voire jusqu'au doctorat, et envisage aussi le plein emploi ou un revenu garanti à partir de 18 ans. Dans les deux cas, on promet aux jeunes des lendemains enchanteurs qui font rêver!

Dans ses discours, Nasser se présente comme un fils du peuple. Il parle de liberté, de justice sociale, et il condamne les capitalistes. Ici, QS, parti de gauche, rejette aussi notre système capitaliste. Tous deux, Manon Massé et Nasser estiment que l'État doit intervenir pour «redistribuer la richesse et encadrer l'économie» (p.6), même si tous deux respectent la propriété et le capital privé en autant qu'il soit limité. Les similitudes étant nombreuses, examinons les résultats du régime nassérien.

Au début, la création d'emplois

s'améliore, car les syndicats nommés par le gouvernement à la tête des sociétés et entreprises nationalisées ont engagé dans tous les secteurs, beaucoup de monde, entre autres des universitaires, diplômés certes, mais sans expériences pratiques. Au bout de quelques années les entreprises nationalisées s'essouffèrent et commencèrent à fléchir. L'État dut prendre la relève et jouer le rôle de développeur économique pour avoir des revenus. Et tatillonne sur tout, la bureaucratie étatique s'intensifia partout freinant une saine gestion.

De plus, les industries et les entreprises n'ayant plus de concurrence devinrent moins compétitives, moins productives, donc moins rentables. Nasser avait beau avoir promis aux travailleurs, pour les inciter à augmenter la production, la possibilité de toucher leurs parts de profits dans les usines, cela resta lettre

morte et les salaires restèrent bas. La démotivation gagnait du terrain. Le contexte social devint de plus en plus tendu.

Il s'est créé alors une rupture entre l'idéologie du socialisme et la réalité vécue par le peuple. Une dichotomie palpable entre les belles paroles prônant l'égalité des chances et le peuple qui souffrait. Des voix s'élevaient et des leaders syndicaux s'agitaient. La dictature impitoyable se montra alors au grand jour. Les grèves étant interdites, les émeutes ouvrières furent durement réprimées. Suite à la restriction des libertés fondamentales et aux arrestations arbitraires, le monde des médias réagit et entra en conflit avec le pouvoir. Alors Nasser mit la presse au pas jusqu'à sa nationalisation. À sa mort en 1970, c'a été l'effondrement et la fin du régime socialiste!

À mon avis, il y a du bon dans le socialisme comme il y a du bon dans

le capitalisme. Mais il y a aussi du moins bon dans les deux systèmes. C'est le compromis entre les deux qui est gage de réussite. Avant donc de lancer des rêves, il faut réfléchir. Il n'y a pas d'utopies en économie!

Roger Greiss
Shawinigan, secteur Grand-Mère

Écrivez-nous

Écrivez-nous à opinions@lenouveliste.qc.ca

Pour être publié dans le journal ou sur notre site Web lenouveliste.ca/opinions votre commentaire doit être court et accompagné de votre nom, de votre adresse et de votre numéro de téléphone.